

Un beau roman

Article publié le 11 octobre 2013

Je viens de terminer la lecture du roman de Jean-Robert Léonidas « À chacun son big-bang » (Zellige, France). C'était une vraie délectation. C'est un roman qui se laisse lire d'un trait, et cela est dû à l'écriture qui s'avère délicieusement imagée et descriptive, avec des phrases bien balancées et cadencées au rythme harmonieux d'une syntaxe décontractée. Une écriture alerte, vigoureuse. Un vocabulaire bigarré, mais sans pédanterie.

L'auteur a su nous faire traverser trois continents sans malaise. Il a réussi l'exploit de camper des personnages entre quatre cultures sans tomber dans l'historicisme et le sociologisme. J'aime bien la façon dont il a conduit le récit. Un récit linéaire, à mon avis, avec des retours à la case de départ, le grand-père qui dicte son histoire à sa fille tout en « faisant pipi ». J'aime bien la façon inattendue dont Mompela s'est séparé de Bonogreco pour atterrir à Port-à-piment. À vrai dire, tout au cours de la lecture du roman, j'avais une certaine appréhension que la noble relation entre ces deux compères ne se termine dans la pédophilie. Mais le romancier a su attendre jusqu'à la fin pour que le drame se produise, et il a rapporté les faits avec une élégance qui laisse une porte de salut aux deux héros. Entre autre, il serait mieux pour un lecteur de ne pas lire la quatrième de couverture avant de commencer à lire le livre, ce pour s'offrir la gratification d'un suspense plus fort.

La touche du poète est présente partout dans le livre, particulièrement dans les pages 22,23,24. Des mots heureux arrivent en s'entrecroisant. Je me demande pourquoi, à la fin du livre, je n'ai pas senti cette même vibration. J'ai noté une phrase très longue (p57-58). «Je fais parler des mots qui n'étaient que des sons...» L'auteur l'a voulue longue



Jean Robert Léonidas

à dessein. Elle m'a plu. Il a réussi là où d'autres amateurs de phrases longues ont peut-être échoué.

Le récit, dans toute sa beauté, pourrait laisser l'impression que l'auteur n'avait d'autre but que celui de mettre en relief la noblesse de son patronyme. Ce n'est pas moi qui lui ferais un procès pour cela.

Bravo. Jean-Robert Léonidas a réussi son coup. Je ne serais pas étonné si ce roman décroche un des fameux prix littéraires. Le passionné de la bonne littérature en moi lui dit merci. Je recommande ce livre à tous.

Eddy Guilloteau



À chacun son big-bang
Éditions Zellige 2012